

25<sup>e</sup> SAISON



DE  
**BEN JONSON**

ADAPTATION  
**ANDRÉ RICARD**

MISE EN SCÈNE  
**SERGE  
DENONCOURT**

# VOLPONE

TOURNÉE 1996

Trois-Rivières	19 mars
Chicoutimi	21 mars
Granby	30 mars
Longueuil	4 avril
Sherbrooke	9 et 10 avril
Drummondville	13 avril
Ville Lasalle	14 avril

UNE COPRODUCTION



Le Théâtre  
du Trident

CARREFOUR INTERNATIONAL  
DE THÉÂTRE DE QUÉBEC



Centre national  
des Arts

*Albert*



# Le Théâtre du Trident

C'est le 21 janvier 1971 que le rideau de la salle Octave-Crémazie se lève sur la première production du Théâtre du Trident, compagnie qui se voue alors au théâtre de répertoire, au théâtre de recherche et au théâtre destiné à la jeunesse. Ces deux derniers volets ont été abandonnés en 1974, laissant ainsi toute la place au théâtre du répertoire mondial.

Dès ses débuts, le Trident tisse des liens étroits avec d'autres compagnies théâtrales, dont le Théâtre du Nouveau Monde et le Théâtre français du Centre national des Arts. Ces collaborations prennent des formes diverses—de l'invitation pure et simple jusqu'à la tournée en passant par les coproductions.

De sa création jusqu'à la saison 1977-1978, le comédien Paul Hébert est le directeur artistique du Trident, sauf pour une courte période pendant laquelle le directorat est assumé par un triumvirat formé de Michel Gariépy, Françoise Loranger et Olivier Reichenbach. De 1979 à 1989, la direction artistique incombe à Guillermo de Andréa, metteur en scène d'origine argentine. Puis, à l'aube de sa dix-neuvième saison, le Trident porte à sa direction artistique Roland Lepage, auteur et comédien.

Depuis deux ans, Serge Denoncourt est à la barre de la compagnie. Comédien et metteur en scène reconnu, il a signé au Trident quelques-uns de ses plus grands succès dont *Dom Juan*, *Le Cercle de craie caucasien* et *le Volpone* que vous verrez ce soir.

Cette année, le Théâtre du Trident fête son 25<sup>e</sup> anniversaire. Depuis sa création, il a proposé 143 productions auxquelles ont assisté plus de 1 500 000 spectateurs.

## L'ÉQUIPE DU TRIDENT

Directeur artistique  
Directrice de l'administration  
Directrice des communications  
Directeur de production

**Serge Denoncourt**  
**France Lachance**  
**Janet Dufour**  
**Benoît Paquin**

## Coproduc- teurs



Le Théâtre  
du Trident



Centre national  
des Arts

CARREFOUR INTERNATIONAL  
DE THÉÂTRE DE QUÉBEC



*Spécialité*  
**Albert**

PARTENAIRES :



CONSEIL  
DES ARTS ET DES LETTRES  
DU QUÉBEC



Conseil des Arts du Canada  
Office des tournées  
The Canada Council  
Touring Office

*Le Théâtre du Trident inc. est subventionné par le Conseil des arts et des lettres du Québec,  
le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec.*

*Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.).*

MOT DU

## Metteur en scène



Parce que le théâtre a l'argent comme ennemi juré ;

parce que le pouvoir passera toujours par l'argent et que le théâtre ne sait pas ce que c'est, ni le pouvoir, ni l'argent ;

parce que les riches oublient trop souvent que petits, ils ont joué au cow-boy, au docteur, à la mère et que le théâtre leur a déjà été essentiel comme aux autres ;

parce que l'argent <<n'a pas d'odeur et pas d'odeur me monte au nez>> ;

parce qu'il est bon de régler nos comptes avec le pouvoir excessif et dangereux de l'argent.

Volpone.

Serge Denoncourt

## MOT DE l'adaptateur

Ben Jonson, dans son prologue, a beau se réclamer des règles prescrivant l'unité de temps et de lieu, il ne va pas, dans *Volpone*, jusqu'à souscrire à l'unité d'action : sa pièce se déroule en vingt-quatre heures, à Venise, mais comme il est fréquent dans la dramaturgie anglaise, elle se déploie sur deux intrigues qui n'entretiennent que fort peu de rapports entre elles. Une représentation intégrale de la pièce requerrait au moins six heures.

Parcours étendue semblait aller de soi dans les théâtres à ciel ouvert où se maintenait parmi les spectateurs, dans les gradins et sous les gradins, une animation qui n'avait pas le déroulement de la pièce pour seule cause. Mais serait-elle acceptable à l'auditoire plus policé que nous formons, compte tenu que l'intrigue secondaire, oserais-je le dire, est nettement moins engageante que la première.

L'intrigue secondaire sacrifiée, il fallait donner à son unique personnage présent dans l'action principale une justification en dehors des seules scènes où elle faisait irruption. Ce personnage de touriste avant la lettre (*Lady Would-Be*), de même que le fait avéré du passage de Scoto de Mantoue et de sa troupe en Angleterre, duquel Ben Jonson aura été témoin, ont servi de point de départ à l'entreprise de re-cadrage obligé de l'œuvre.

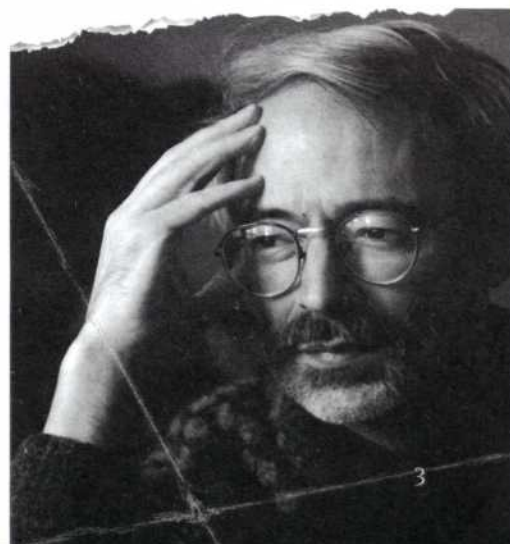
Outre qu'il paraissait avantageux d'amener à plus de lumière un personnage de femme dans une action qui n'en comptait que deux, les réactions de *Lady Would-Be* suggéraient un enracinement ancien à un thème appelé à une certaine fortune dans la littérature anglaise moderne. Les

voyages culturels, en faveur chez les bien-nantis à la Renaissance, montraient déjà, à travers le couple *Would-Be*, le curieux rapport d'attraction-répulsion des Anglais pour l'Italie, motif que le roman a repris, avec humour, et dont *Chambre avec vue*, porté à l'écran, constitue un plaisant exemple.

Jonson a rédigé sa comédie en vers, des vers de dix pieds, sans rime. Le décasyllabe en faveur chez les Anglais trouve, dans la dramaturgie française, son équivalent dans l'alexandrin. Je n'ai pas voulu m'astreindre à cet exercice (un prédécesseur, M. Castelain, l'a tenté avec succès) car il aurait compliqué l'écoute. J'ai cependant cherché à m'approcher au plus près du style de l'époque, qui est volontiers rhétorique.

Le théâtre de langue étrangère jouit de cette faculté, par la traduction, de demeurer plus facilement entendu des publics à qui il est offert.

André Ricard



# Entrevue

avec ANDRÉ RICARD

En adaptant le *Volpone* de Ben Jonson, André Ricard a accompli un véritable tour de force. Grâce à lui, le public du Trident découvre un *Volpone* épuré, accessible et riche de sens. L'auteur, traducteur et adaptateur nous parle de son travail.

Quel plaisir l'auteur dramatique retire-t-il d'un travail d'adaptation tel celui que vous avez mené sur la pièce de Ben Jonson ?

Vous savez que je suis quelqu'un dont l'activité principale consiste à écrire des pièces. Or, mener sa propre action dramatique et faire avancer cette espèce de barque dans un tunnel menant à un dénouement hypothétique exige un effort assez considérable. Cela est d'autant plus vrai qu'il faut, pour ce faire, entrer dans la peau de ses personnages en veillant constamment à ne s'exprimer qu'à travers leur propre capacité expressive.

Lorsqu'on se glisse dans la pièce d'un grand auteur, il n'y a plus que le plaisir : plaisir des mots et plaisir de mettre en valeur un texte qui, en raison de ses qualités, a traversé les époques. En ce sens, la démarche de l'adaptateur s'apparente à celle du metteur en scène qui œuvre à rendre la pièce attirante, accessible et compréhensible, tout en demeurant conforme à la rhétorique particulière du texte. Mon travail sur *Volpone* consistait donc principalement à donner à la pièce une conformation nouvelle qui rende pourtant compte de tout ce qu'elle contient déjà.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Trouver le ton juste représente un défi considérable. Au départ, il y a beaucoup de ratés ; on essaie de traduire la première scène, de plusieurs manières, sans véritablement trouver le son qui convient à la pièce. Peu à peu, cependant, on se résout à progresser, en espérant découvrir, au fil des scènes, une musicalité et un rythme appropriés, et en se disant qu'on reviendra plus tard sur les premières scènes et qu'alors, on les réécrira une cinquième ou une sixième fois. Je suis donc allé jusqu'au bout de la pièce et lorsque je suis revenu au début, j'avais, me semble-t-il, trouvé ce que je cherchais.

Travailler sur une pièce issue d'une autre époque pose aussi des problèmes de contexte. *Volpone* recèle en effet de nombreuses références à des êtres et à des événements contemporains de l'œuvre. Par exemple, l'époux de Lady Would-Be serait la caricature d'un diplomate anglais qui vivait effectivement à Venise à cette époque. De même, la baleine dont parlent certains personnages se serait véritablement échouée sur les berges de la Tamise. En consultant les éditions savantes de la pièce, lesquelles sont abondamment annotées, il m'a ainsi été possible de retracer la source de certaines images développées par l'auteur.

Selon vous, les œuvres du répertoire se prêtent-elles bien à l'adaptation ?

À vrai dire, je crois qu'on ne devrait adapter que lorsque c'est vraiment nécessaire. Par exemple, je ne vois pas pourquoi on tenterait d'adapter les pièces de Tchekhov ; transposer l'action de Moscou à Montréal ne servirait en rien le propos. De même, lorsqu'on traduit une pièce américaine, je crois qu'il n'est pas nécessaire de situer l'action à Québec. Les spectateurs sont extrêmement ouverts lorsqu'il s'agit de pénétrer un univers qui diffère de leur contexte immédiat.

Pour ce qui est du niveau de langage, je crois qu'il est préférable, lorsqu'on traduit les classiques internationaux, de recourir à une langue qui n'appartient pas à notre univers quotidien. Évidemment, il est préférable d'utiliser la langue populaire québécoise plutôt que l'argot français pour aborder un texte de David Mamet, la langue québécoise se prêtant particulièrement bien à la traduction d'œuvres nord-américaines contemporaines. Cependant, avec une pièce comme *Volpone*, qui requiert un certain recul, il me semble naturel d'y contribuer par le recours à une langue échappant à notre propre contexte culturel.

Une des grandes réussites de votre adaptation réside dans l'insertion du théâtre dans le théâtre. Quel était, pour vous, l'avantage de ce procédé ?

Ce choix, fruit d'une rencontre entre Serge Denoncourt, Roland Lepage et moi-même, nous fournissait la possibilité de prendre une certaine distance face à l'Italie de conventions que véhiculaient les dramaturges de l'époque. On n'a qu'à penser au *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui met en scène une Italie sans lien réel avec la véritable culture et les mœurs italiennes ; représenter cette Italie de conventions d'une façon immédiate et réaliste ne présente qu'un intérêt très relatif. Par contre, la proposition de transporter l'Italie dans la charrette et les coffres de comédiens ambulants s'avère particulièrement stimulante. Elle permet, par exemple, de représenter la richesse fabuleuse de *Volpone* à l'aide des breloques contenues dans ces coffres plutôt qu'en employant des montagnes de fausses perles.

Par ailleurs, je sais que Serge Denoncourt était particulièrement intéressé par cette idée des comédiens faméliques qui viennent frapper à la porte d'un hôtel particulier. C'est là une image qui rend bien compte de la réalité qui, de tous temps, fut celle des artistes. On ne peut d'ailleurs que déceler la parenté entre les artistes qui animent nos salles et les comédiens qui frappent à la porte d'un hôtel particulier au XVII<sup>e</sup> siècle.

Votre adaptation a su tirer un profit intéressant de la filiation entre *Volpone* et *Renart*, ce personnage littéraire développé sous le régime féodal. *Volpone* serait-il une incarnation élisabéthaine de *Renart* ?

*Volpone* est en effet un des nombreux avatars du *Roman de Renart*. Le personnage de *Renart* est un personnage très ambigu qui n'est pas seulement motivé par la faim ou par le désir d'appropriation, mais qui agit aussi par cynisme. Il exerce ainsi une critique des institutions les plus appréciables de son époque, notamment la magistrature et la religion, dont il se joue d'une façon souvent cruelle.

La dernière partie du *Roman de Renart* est extrêmement révélatrice du personnage : ayant opéré une espèce de razzia, il a déjà dévoré le coq, la poule, le lièvre et même le bélier, il a poussé le loup et l'ours dans des pièges, et tous les personnages, qui ne s'en sortent qu'ensanglantés, le traduisent devant les juges. Condamné avant même d'être jugé, le *Renart* réussit pourtant à faire incarcérer ses accusateurs.

Dans la pièce, le renard qu'est *Volpone* parvient au sommet de cet art : il laisse les prédateurs accomplir la razzia et lui en apporter les fruits. Corvino et Corbaccio sont en effet des usuriers, des marchands qui abusent de leurs capacités professionnelles et accumulent des trésors. Le jeu de *Volpone*, consiste donc à s'emparer de trésors qui ont déjà été pillés par d'autres. Comme *Renart*, *Volpone* se joue de la loi et commet toutes sortes d'exactions et de cruautés. Dans la pièce, cependant, Mosca lui réserve un tour à sa façon.

Le thème de la pièce vous semble-t-il toujours d'actualité ?

*Volpone* constitue une méditation très profonde sur l'avidité, sur la rapacité humaine. Au moment où je travaillais sur la pièce, je préparais une dramatique radio traitant d'un autre aspect de l'avidité humaine dont témoignent aujourd'hui le comportement de l'hémisphère nord qui puise son confort et sa richesse dans les pays en voie de développement. C'est un thème qui m'intéresse beaucoup, parce qu'il est éternel. La volonté d'appropriation parfois brutale que traduit *Volpone* constitue, je l'espère, une occasion de réflexion sur la cruauté que manifeste trop souvent l'espèce humaine.

André Morency

André Morency est auteur et traducteur : on lui doit notamment les pièces *Junk*, *Terminus* et *Le piège-Terre des hommes*.

# Feuille de route ...

## ANDRÉ RICARD

Cofondateur et animateur du Théâtre de l'Estoc de Québec, André Ricard y fut directeur artistique et metteur en scène, de 1957 à 1968, tout en poursuivant des études en pédagogie et en lettres à l'université Laval et au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Recherchiste, scénariste et réalisateur pour Radio-Canada (radio et télévision) et Radio-Québec, il a également collaboré à des longs métrages de fiction. Professeur pendant plusieurs années au Conservatoire et à l'université Laval, il a mérité, en 1976, le Prix, catégorie court métrage, de la Communauté radiophonique des programmes de langue française et, en 1988, le Prix de création dramatique de la Place des Arts de Montréal. Auteur de huit pièces de théâtre, toutes représentées et publiées, de plusieurs pièces radiophoniques et télévisuelles, de deux suites poétiques, de récits et de nouvelles, il a également signé quatre traductions de dramaturges anglais et américains.

Source : la revue *Prélude* du Centre national des Arts d'Ottawa

# LA MORALE SELON BEN JONSON

Considéré comme l'un des plus grands écrivains de l'Angleterre élisabéthaine, Ben Jonson (1572-1637) nous a légué une œuvre où il pose un regard critique sur la société qui l'entoure. Intellectuel et homme de théâtre accompli, il se révélera l'un des plus fins observateurs des travers de son époque. Dans son théâtre, il aura le souci de dévoiler à chacun une vérité qui le concerne personnellement en ce qu'elle rejoint des situations humaines universelles et permanentes.

L'aventure théâtrale de Jonson, contemporaine à celle de Shakespeare, se déroule en pleine Renaissance anglaise, période de découvertes et de développements, qui donnera naissance au courant connu sous le nom de théâtre élisabéthain. Au sens large, on situe ce mouvement sans précédent dans l'histoire du théâtre anglais, entre 1558, début du règne d'Élisabeth I<sup>re</sup>, et 1642, année où la guerre civile amènera le Parlement à ordonner la fermeture des théâtres. Le phénomène est circonscrit à la région londonienne qui voit la création des premières salles de spectacle permanentes et l'accroissement du nombre de troupes professionnelles. Ce contexte favorise l'apparition d'une nouvelle dramaturgie créée par plus de deux cent cinquante auteurs, professionnels et semi-professionnels. Mille deux cents pièces de théâtre, incluant les quelque six cents œuvres qui nous sont parvenues, nous sont connues.<sup>1</sup>

La vie sociale et économique de Londres au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle progresse de manière fulgurante sous la poussée du capitalisme et de l'activité industrielle. La noblesse tend à disparaître au profit d'une bourgeoisie de plus en plus puissante qui voit grandir son pouvoir d'achat. La guerre, le chômage, la dégradation des mœurs, l'escroquerie sous toutes ses formes sont, entre autres effets, le produit d'un ordre social déstabilisé, où les mentalités résistent aux changements qui s'opèrent. Ce monde en pleine ébullition stimule l'imagination de Ben

Jonson qui choisit de mettre en accusation une société corrompue, vouée au culte de l'argent, dont il se plaît à dénoncer la sottise plus que le vice, l'ignorance autant que la bêtise.

Dans *Chaque Homme dans son Humeur*, sa première œuvre importante, il expose sa théorie de la comédie de la façon suivante : « Bien que l'adversité crée plus d'un poète et d'auteurs, tels que l'art et la nature ne les ont guère améliorés, notre poète, poussé par la nécessité, n'a pas aimé la scène pour oser servir les coutumes mauvaises de notre temps ou acheter votre plaisir au prix d'avoir à s'en haïr lui-même fort justement : (...) Il demande plutôt qu'il vous plaise de voir une pièce aujourd'hui comme les autres devraient être ; (...) des actions et des paroles habituelles aux hommes et des personnages que la Comédie choisirait pour donner une image de son temps et jouer avec les sottises humaines, mais pas avec les crimes, à moins que nous changions en crimes nos erreurs populaires en continuant à les aimer quand nous les savons mauvaises. »<sup>2</sup>

Cette envie de corriger les mœurs de son temps, il l'exprimera suivant la vision artistique d'un réalisme qui se veut imitation et miroir de la vie humaine, car : « Pour Jonson et pour les élisabéthains, la vraisemblance ne signifie pas la représentation littérale ou naturaliste du réel. L'essentiel est, en suivant Aristote, de retrouver par l'imitation du réel la vérité universelle, l'archétype à travers le superficiel, tout en adoptant une expression appropriée au sujet traité. »<sup>3</sup> Partant de ce principe, il nous offre une interprétation satirique de son entourage empêtré dans un quotidien dont il souligne l'absurdité. Il censure les conduites, ridiculise le vice. À la satire violente, il mêle une ironie mordante poussée jusqu'au sarcasme. Il excelle dans la caricature humaine en accentuant à grands traits des détails qui révèlent la ressemblance de son auditoire sous le déguisement des personnages. Il simplifie les

situations à l'excès, les exploite à répétition, espérant faire ressortir sous l'amoncellement des effets comiques, le grotesque et le ridicule. Sous des allures fantaisistes, l'action dissimule une moquerie froide et amère.

*Volpone*, son œuvre jugée la plus remarquable, tire profit de toutes ces qualités de construction empruntées en partie aux formes de la comédie antique et à la commedia dell'arte. Sorte de fable morale, nous pouvons y observer toute une ménagerie qui s'agite sous nos yeux et laisse deviner sous la métaphore, l'immoralité des comportements qui sont décrits. Jonson se plaît à jouer au moralisateur. Dans la dédicace de cette même pièce, n'écrit-il pas : « car la principale fin de la poésie est d'enseigner aux hommes la meilleure raison de vivre... (...) car l'office du poète comique est d'imiter la justice et d'initier à la vie, aussi bien que d'enseigner la pureté du langage et d'émouvoir les affections douces. »<sup>4</sup> Et afin d'être bien certain qu'il sera compris, il fait dire au poète, dans le prologue de *La Boutique aux nouvelles* : « l'espère qu'ils ne sont pas venus pour voir, mais bien pour entendre la pièce ! »<sup>5</sup>

Que pourrait nous faire « entendre » Jonson aujourd'hui, dans un contexte semblable à celui de son époque, alors que d'importants changements de civilisation s'amorcent au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Sûrement qu'il nous inviterait à réévaluer nos comportements sociaux, à militer pour le maintien des libertés individuelles, à dénoncer toutes formes de violences et de délits qui portent atteinte au respect de l'homme... , un homme nouveau certes, mais vigilant, qui aura toujours à combattre sa propre sottise.

Irène Roy  
Janvier 1996

Irène Roy est comédienne et chargée de cours en théâtre à l'université Laval.

1 Corvin, Michel, Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Paris, Bordas, 1991, p. 288.

2 Marie-Thérèse Jones-Davies, Ben Jonson, Paris, Aubier Montaigne, 1980, p. 155. 3 Ibid., p. 90. 4 Ibid., p. 158. 5 Ibid., p. 159.

# Distribution



JACK ROBITAILLE  
*Volpone*



LORRAINE CÔTÉ  
*Lady Would-Be*



JACQUES LEBLANC  
*Mosca*



SYLVIE CANTIN  
*Colomba*



ROCH CASTONGUAY  
*Voltere*



MARCO POULIN  
*Nessuno*



MARIE-JOSÉE BASTIEN  
*Polpetta*



MARC AGOSTINI  
*Falcone*



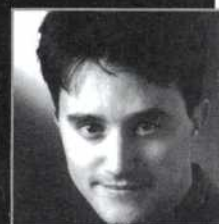
SIMONE CHARTRAND  
*Nelly*



ROLAND LEPAGE  
*Corbaccio*



RYCHARD THÉRIAULT  
*Corvino*



BERTRAND ALAIN  
*Rompicollo*

# VOLPONE

## Concepteurs

Mise en scène : SERGE DENONCOURT

assisté de GENEVIÈVE LAGACÉ

Décor et accessoires : MICHEL GAUTHIER

Costumes : ISABELLE LARIVIÈRE

Éclairages : JEAN CRÉPEAU

Musique : PIERRE MOREAU

Maquillages : FLORENCE CORNET

IL Y AURA UN ENTRACTE.

## Équipe de tournée

Producteur délégué : CARREFOUR INTERNATIONAL  
DE THÉÂTRE DE QUÉBEC

Régie : NICOLAS PAULETTE

Éclairages : CAROLINE COUTURE-TRUDEL

Son : GIL LAPOINTE

Habilleuse : FRANCINE BOULAY

## Équipe de production

Direction de production : BENOÎT PAQUIN

Assistante aux costumes : HÉLÈNE-ANDRÉE PELLETIER

Direction des chœurs : CLAUDE SOUCY

Réalisation du décor :

DÉCORS NOTRE-DAME INC. sous la direction d'ALPHONSE BOULET  
assisté de BERNARD TREMBLAY, MICHEL LABRECQUE  
et RAYNALD SEABORN

Brossage du décor : BERNARD TREMBLAY

Réalisation des costumes :

Chef coupeuse : NICOLE FORTIN

Réalisation : CLAUDINE GAGNON, MARIE-FRANCE LARIVIÈRE,  
ISABELLE LARIVIÈRE, HÉLÈNE-ANDRÉE PELLETIER,  
JACINTHE TREMBLAY et CHRISTIAN FONTAINE

Conception du programme et de l'affiche :  
LAROCHELLE ET ASSOCIÉS



## HISTOIRE D'UNE COPRODUCTION

Le projet *Volpone* est né au printemps 1993 grâce à la volonté du Carrefour international de théâtre de Québec de développer une plus grande collaboration avec le milieu théâtral de Québec et plus spécifiquement avec le Théâtre du Trident. Deux partenaires se sont ajoutés pour la réalisation de ce projet : les Productions d'Albert et le Centre national des Arts d'Ottawa.

La multiplication des intervenants et la mise en commun des ressources humaines, matérielles et financières ont permis d'assurer une diffusion plus large de ce spectacle d'envergure : la création a eu lieu au Carrefour en juin 1994 à la Salle Albert-Rousseau, pour ensuite être joué au CNA en février 1995, puis faire partie de la programmation du Théâtre du Trident en février 1996, pour finalement partir en tournée dans sept villes à travers le Québec dans le cadre du 25<sup>e</sup> anniversaire du Trident.

Ce spectacle a reçu pour sa création une aide spécifique du ministère de la Culture dans le cadre du plan de relance en 1994 ainsi que des subventions du Conseil des arts et des lettres du Québec et de l'Office des tournées du CAC pour la tournée 1996.

Cette coproduction a permis la création d'un spectacle à grand déploiement, de doubler le nombre de représentations (40) et par le fait même, de doubler le nombre d'emplois offerts aux artistes.

# CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

8 AU 21 MAI 1996

QUÉBEC

BILLETS : (418) 692 3030

## IRRÉSISTIBLE...

Offre spéciale de lancement jusqu'au 1 avril  
Forfaits du Carrefour jusqu'au 1 mai

### SÉRIE TÊTES D'AFFICHE

**LE TARTUFFE**  
de Molière  
m.s. Benno Besson  
Théâtre Vidy-Lausanne / Suisse

**MÉPHISTO**  
de Ariane Mnouchkine  
m.s. Serge Denoncourt  
Théâtre du Trident / Québec

**OH LES BEAUX JOURS**  
de Samuel Beckett  
m.s. Peter Brook  
Théâtre Vidy-Lausanne / Suisse

### SÉRIE EST-OUEST

**LES NYMPHÉAS**  
de et avec Kazuo Ohno et Yoshito Ohno  
Kazuo Ohno Dance Institute / Japon

**KA CHO FU GETSU**  
de et avec Kazuo Ohno et Yoshito Ohno  
Kazuo Ohno Dance Institute / Japon

**LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA**  
texte : collectif  
m.s. Robert Lepage  
Ex Machina / Québec

### SÉRIE DÉCOUVERTES

**OCÉAN**  
de et avec Pol Pelletier  
Compagnie Pol Pelletier / Québec

**MATRONI ET MOI**  
de Alexis Martin  
Groupement forestier du théâtre / Québec

**MARCHE DE NUIT**  
de Guy Laramée et associés  
PluraMuses / Québec

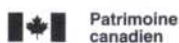
**ICARO**  
de et avec Daniele Finzi Pasca  
Teatro Sunil / Suisse

**SÉRIE FAMILLE**  
en collaboration avec Les Gros Becs

**L'HOMME, CHOPIN ET LE PETIT TAS DE BOIS**  
de Reynald Robinson  
m.s. Michel Nadeau  
Théâtre du Gros Mécano / Québec

**SNOWFLAKE**  
de, avec et produit par  
Gale LaJoye / États-Unis

**LE RÊVE DE PINOCCHIO**  
de Gérard Bibeau et Josée Campanale  
Théâtre de Sable / Québec



PRO THÉÂTRE 1996.05.19X



SALLE  
J.-ANTONIO-  
THOMPSON

# V o l p o n e



de Ben Jonson

Théâtre

de répertoire

et de création



19 MARS 1996

20 h

20 \$



Le Nouvelliste

UNE PRODUCTION  
SPECTA

**Ce coupon  
vous donne droit  
à un spaghetti gratuit  
lorsque vous  
en achetez  
un de même valeur  
au prix régulier.**

Non applicable sur les autres promotions du Manoir du Spaghetti.

Valide à la salle à manger seulement.

**Le Manoir du Spaghetti**  
1147, rue Hart  
Trois-Rivières

À deux pas de la salle J.-Antonio-Thompson  
Valide jusqu'au 30 juin 1996



**SALLE  
J.-ANTONIO-  
THOMPSON**

**V  
o  
l  
p  
o  
n  
e**



de Ben Jonson

Théâtre  
de répertoire  
et de création



**19 MARS 1996**

**20 h**

**20 \$**

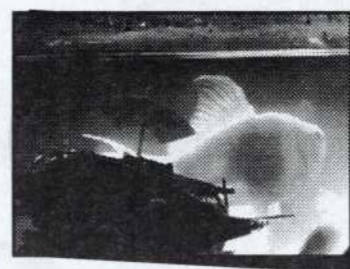


**Le Nouvelliste**

UNE PRODUCTION  
**SPECTA**

Publi Design

**Bientôt à la salle J.-Antonio-Thompson**



De Belgique...

**Le bar  
sous  
la mer**

«aventures fantasmagoriques»

**Le 4 avril 1996 à 20 h**

Présenté à la salle Anais-Allard-Rousseau du Centre culturel de Trois-Rivières

**20 \$**

**Angèle  
Dubeau**

et la «Ronde des berceuses»

**Le 14 mai 1996 à 20 h**

**26 \$ (adulte) 15 \$ (12 ans et plus)**

Accompagnée de l'Ensemble Amati



Programmation complète via  
annonces téléphoniques

**ACTEL**

(819) 378.12.12 code 2.2

Procurez-vous la carte

**ACCÈS  
plus**

en collaboration avec :



VALLÉE DU PARC  
UNE MONTAGNE DE PLAISIR  
538-1639



378-2000



NETTOYEUR  
michel forget  
une différence...  
très nette

T.-R. : 379-5101  
Cap. : 379-4318



379-1535

Librairie Poirier



AUBERGE  
GODEFROY  
233-2200

**sopa**

**BUROMAX**

Tout pour le bureau... et plus

- Papeterie
- Ameublements
- Équipements

Dépositaire des produits

81, rue Fusey, C.P. 400  
Cap-de-la-Madeleine (Québec) G8T 7W6  
Téléphone : (819) 378-4841  
Télécopieur : (819) 378-2854

**RICOH**



L'utilisation d'appareil photo, de magnétophone ou de caméra vidéo est strictement interdite.



une touche de  
**GÉNIE**



**COUPONS RABAIS**

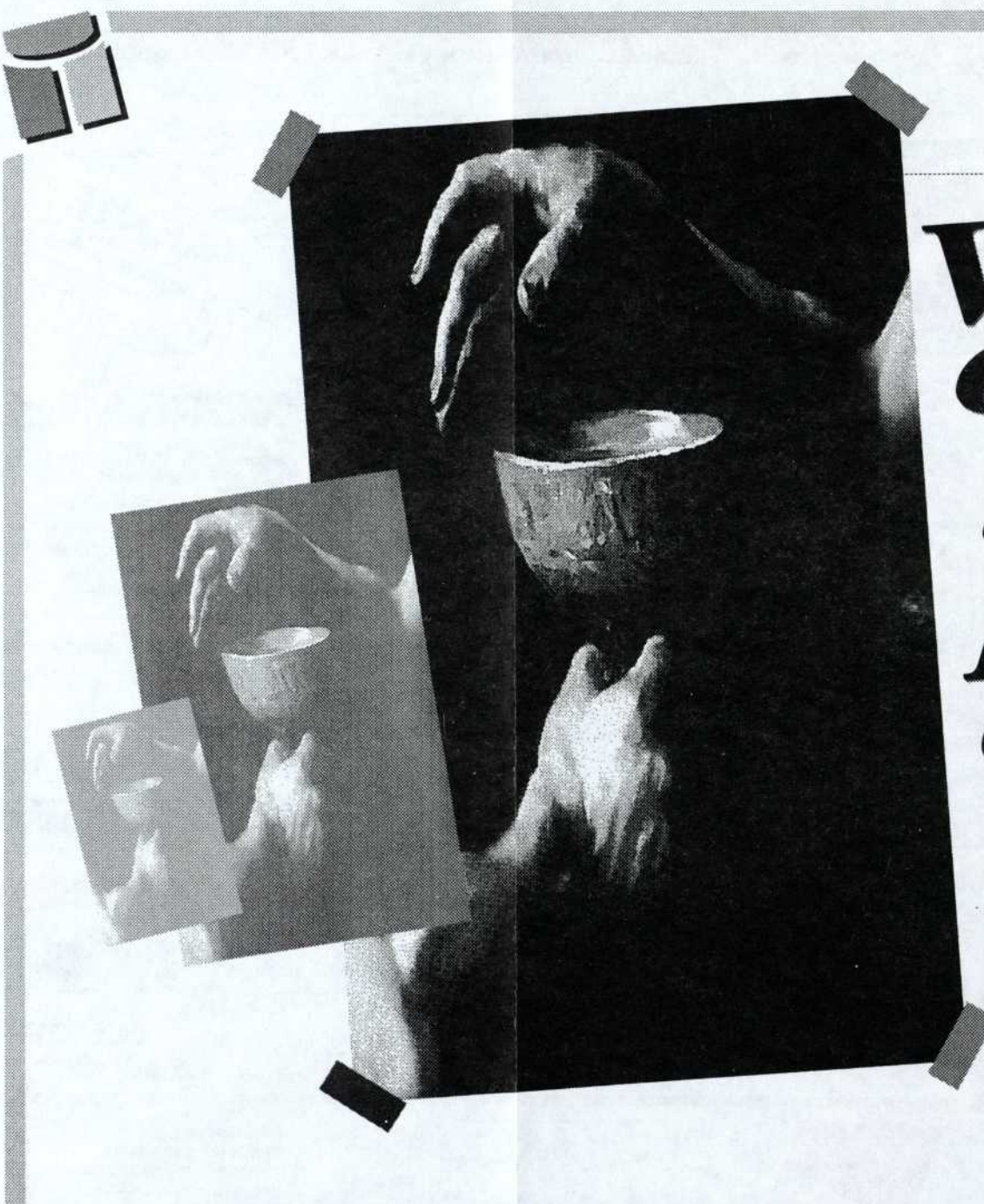
**200\$**

de rabais sur chaque  
contenant de peinture format  
3.78 litres, sans exception,  
même sur produits déjà en promotion.  
Valide jusqu'au 31 juillet 1996



3790, boul. des Forges  
Trois-Rivières **375-8228**

5250, boul. Jean XXIII  
Trois-Rivières-Ouest **378-3333**



# Volpone

*de Ben Jonson*

Benjamin Jonson, dit Ben Jonson, est né à Westminster en 1572 et mort à Londres en 1637. Auteur dramatique, poète et critique anglais, il est le plus grand des contemporains de Shakespeare. On lui doit 28 pièces et 41 masques ou divertissements de cour. En 1597, il est emprisonné pour avoir collaboré à «The Isle of Dogs» (L'île des chiens), pièce séditieuse qui entraîne la fermeture des théâtres pour quelques mois en Angleterre. Sa première pièce importante, «Every man in his humor» (Chacun dans son humeur), sera écrite l'année suivante. À l'époque, Jonson amène une vision nouvelle de la comédie. Il plaide pour l'utilisation de la langue commune, pour des personnages qui ressemblent à la vie réelle et pour une critique de la sottise et non du vice... C'est après un échec dans la tragédie qu'il écrira ses plus grandes comédies. En créant les personnages du riche Volpone, Ben Jonson donnait en 1605 une pièce extraordinaire sur la cupidité et l'envie. Volpone, c'est le portrait d'avares, de roublards, d'exploiteurs, de misanthropes, de drôles et de rusés... Qui tous ensemble forment une galerie de personnages étonnants.

L'adaptation qu'en a fait André Ricard à la demande des coproducteurs du Carrefour international de théâtre de Québec met donc en vedette une troupe de comédiens italiens en voyage à Londres, au 17<sup>e</sup> siècle. Sur l'invitation de Lady Would-Be, une londonienne, cette troupe italienne propose alors de jouer la pièce de Ben Jonson. Pour l'occasion, Arlequin interprétera Mosca, Pantalone sera Voltore... Ainsi, les traditions théâtrales élisabéthaines et la fantaisie de la commedia dell'arte italienne de l'époque se télescopent dans la résidence d'une dame de Londres, pour une comédie étonnante.

Cette nouvelle adaptation de Volpone a été créée par un groupe exceptionnel de comédiens et comédiennes de Québec et Ottawa qui oeuvrent dans un environnement scénique et musical plein de trouvailles. On y retrouve Jack Robitaille, Jacques Leblanc, Roland Lepage, Rychard Thériault, Roch Castonguay, Lorraine Côté, Simone Chartrand, Sylvie Cantin, Marc Agostini, Marco Poulin, Marie-Josée Bastien et Bertrand Alain.

**Volpone est une des productions les plus primées de la saison. À ne pas manquer!**

Joseph Antonio Thompson voit le jour à Montréal en 1896. À l'âge de 13 ans, ses maîtres franciscains l'initient à l'orgue, qui deviendra dès lors son instrument de prédilection. Il s'établit à Trois-Rivières en 1916 en tant qu'organiste titulaire de l'église Notre-Dame-des-VII-Allégreses. En 1930, il prend la direction de la Philharmonie de La Salle qui devient rapidement une formation musicale d'envergure. Organiste, docteur en musique, professeur, chef d'orchestre et chef de chœur, M. Thompson est aussi compositeur. Il s'éteint en mars 1974 à l'âge de 77 ans. Sa mémoire demeure cependant bien vivante grâce à ses oeuvres et aux musiciens qu'il a contribué à former. C'est en 1979 que la Ville de Trois-Rivières annonçait son intention de désigner désormais le Théâtre Capitol sous le nom de Salle J.-Antonio-Thompson en l'honneur de ce grand Trifluvien qui avait consacré toute sa vie à la musique.

**Ce coupon  
vous donne droit  
à un spaghetti gratuit  
lorsque vous  
en achetez  
un de même valeur  
au prix régulier.**

Non applicable sur les autres promotions du Manoir du Spaghetti.

Valide à la salle à manger seulement.

**Le Manoir du Spaghetti**

1147, rue Hart  
Trois-Rivières

À deux pas de la salle J.-Antonio-Thompson

Valide jusqu'au 30 juin 1996

